

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

Session 2021

FRANÇAIS

Lire au candidat et écrire au tableau la consigne suivante :

A partir des deux sujets distribués, le candidat traite **au choix**

Un commentaire parmi les 2 proposés

OU

Une contraction de texte avec l'essai parmi les 6 proposées.

Il indique son choix sur sa copie.

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
SUJET EAF FRANÇAIS

ADDITIF AU SUJET 21-FRANTEM1BIS

Lire au candidat et écrire au tableau la consigne suivante comme indiqué ci-dessous :

Page 2 sur 13 :

DAME BÉRARDE , *tendant la main au roi, qui lui donne toujours de l'argent.*

Accompli.

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2021

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Jeudi 17 juin 2021

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 13 pages, numérotées de 1/13 à 13/13

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, 1960.

Dans ce chapitre du roman autobiographique La Promesse de l'aube, le narrateur vit modestement avec sa mère à Nice. Celle-ci, croisant le roi de Suède qui y est en vacances, se précipite vers lui pour vanter les talents de son fils au tennis – un sport qu'elle rêve de lui voir pratiquer. Le souverain demande alors à son propre entraîneur d'échanger quelques balles avec le jeune homme.

– Faites quelques balles avec lui, dit-il de sa voix caverneuse. Voyons un peu ce qu'il sait faire.

Le visage de ma mère s'éclaira. L'idée que je n'avais tenu que trois ou quatre fois la raquette de tennis à la main ne la préoccupait nullement. Elle avait confiance en moi. Elle savait qui j'étais. Les petits détails quotidiens, les petites difficultés pratiques n'entraient pas en ligne de compte. J'hésitai une seconde et puis, sous ce regard de confiance totale et d'amour, j'avalai ma honte et ma peur et, baissant la tête, j'allai à mon exécution.

Ce fut vite fait – mais il me semble parfois que j'y suis encore. Je fis, bien entendu, de mon mieux. Je sautais, plongeais, bondissais, pirouettais, courais, tombais, rebondissais, volais, me livrant à une sorte de danse de pantin désarticulé, mais c'est tout juste si je parvenais parfois à effleurer une balle, et encore, uniquement avec le cadre de bois – tout cela sous l'œil imperturbable du roi de Suède, qui m'observait froidement, sous le fameux canotier¹. On se demandera sans doute pourquoi j'avais accepté de me laisser conduire ainsi à l'abattoir, pourquoi je m'étais aventuré sur le terrain. Mais je n'avais pas oublié ma leçon de Varsovie², ni la gifle que j'avais reçue, ni la voix de ma mère me disant : « La prochaine fois, je veux qu'on te ramène à la maison sur des brancards, tu m'entends ? » Il ne pouvait être question pour moi de me dérober.

¹ Canotier : chapeau d'été. Dans le roman, le roi de Suède est reconnaissable à ce chapeau.

² La leçon de Varsovie renvoie à un épisode précédent durant lequel le narrateur a laissé sa mère se faire insulter sans réagir. Elle ne lui a pas pardonné de n'avoir pas défendu son honneur.

20 Je mentirais aussi si je n'avouais pas que, malgré mes quatorze ans, je croyais encore un peu au merveilleux. Je croyais à la baguette magique et, en me risquant sur le court, je n'étais pas du tout sûr que quelque force entièrement juste et indulgente n'allait pas intervenir en notre faveur, qu'une main toute-puissante et invisible n'allait pas guider ma raquette et que les balles n'allaient pas obéir à son ordre mystérieux.

25 Ce ne fut pas le cas. Je suis obligé de reconnaître que cette défaillance du miracle a laissé en moi une marque profonde, au point que j'en viens parfois à me demander si l'histoire du *Chat botté* n'a pas été inventée de toutes pièces, et si les souris venaient vraiment, la nuit, coudre les boutons sur le surtout³ du tailleur de Gloucester⁴. Bref, à quarante-quatre ans, je commence à me poser certaines questions. Mais j'ai beaucoup vécu et il ne faut pas prêter trop d'attention à mes défaillances passagères.

30

³ Surtout : vêtement ample que l'on portait par-dessus ses habits.

⁴ *Le Tailleur de Gloucester* : conte de Beatrix Potter ; *Le Chat botté* : conte de Perrault.

Vous ferez un commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :

- 1- Un amour maternel démesuré.
- 2- Un regard amusé et attendri du narrateur sur son passé.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

A- Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales » I, 31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Texte de Tzvetan Todorov, « La découverte de l'Amérique », préface de *Le Nouveau Monde (récits de Amerigo Vespucci, Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera)*, 1992.

B- Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII^{ème} siècle.

Texte d'Eloïse Lhérété, « Les livres ont du pouvoir », *Sciences humaines*, n° 321, janvier 2020.

C- Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Texte d'Antoine Lilti, « Lumières. Peut-on éduquer le peuple ? », *L'Histoire*, n° 463, septembre 2019.

A – Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Texte de Tzvetan Todorov, « La découverte de l'Amérique », préface de *Le Nouveau Monde (récits de Amerigo Vespucci, Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera)*, 1992.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 195 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 175 et au plus 215 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

À la différence de la découverte géographique, celle des êtres humains ne connaît pas l'alternative simple du faux et du vrai (être ou non près de l'Asie), mais passe par une infinité de degrés intermédiaires, et ne peut jamais être tenue pour achevée. Mais il faut dire que la « découverte » des habitants du nouveau continent sera particulièrement lente et difficile ; elle se heurte en effet d'emblée à plusieurs obstacles de taille.

Le premier, bien sûr, provient de la nouveauté absolue de ce qu'on a trouvé : les deux populations s'ignorent totalement, il n'y a donc pas, au début, d'intermédiaires possibles. La langue des autres est incompréhensible, leurs gestes mêmes sont trompeurs. Au cours de son premier voyage, Colon¹ en fait sans cesse l'expérience, sans toujours s'en rendre compte ; il est néanmoins conscient de la nécessité de former des interprètes, et ramène de force dix Indiens en Espagne ; il espère aussi que les trente-huit hommes laissés à Haïti auront acquis, en son absence, la langue des indigènes. Quand il repart pour son second voyage, il rappelle les Indiens, qui ont entre-temps appris l'espagnol ; mais Pierre Martyr² nous informe que sept d'entre eux étaient déjà morts, n'ayant pu supporter le mode de vie européen. Il n'en reste donc que trois. Cependant, dès que le bateau de Colon touche les côtes d'Haïti, ces trois-là s'enfuient et ne reparaissent plus jamais. Quant aux Espagnols laissés sur place, on n'en trouve aucune trace : ils ont été tués et peut-être même consommés !

¹ Colon : une des orthographes possibles de Christophe Colomb.

² Pierre Martyr d'Anghiera (1457-1526) : écrivain proche des souverains espagnols, il fut le premier à témoigner par écrit de la conquête du Nouveau Monde.

20 Plus tard, cependant, nous apprenons l'existence des premiers interprètes : un
Indien originaire de la toute première île atteinte par Colon aurait survécu et appris
l'espagnol, et il revient pour le deuxième voyage [...]. Quant à Vespucci, il transmet de
nombreuses informations qui présupposent l'existence d'interprètes, mais ne
s'explique jamais là-dessus ; et on voit mal quand, au cours de ces voyages
25 d'exploration où ils ne restent pas longtemps sur place, les navigateurs auraient la
possibilité d'acquérir la langue de l'autre. Ce n'est qu'au cours du troisième voyage
que Vespucci mentionne deux indigènes qu'on capture pour les amener en Europe et
leur apprendre le portugais ; mais comment faisait-on jusque-là ?

Le second grand obstacle à la perception des autres est d'une nature très différente.
30 Les premiers voyageurs (et cela est particulièrement vrai pour Colon lui-même)
poursuivent des buts précis, et la reprise ou non des explorations dépend des résultats
obtenus jusque-là ; ils portent donc sur ce monde un regard fortement intéressé, et
leurs écrits s'en ressentent. Colon doit prouver que ses découvertes seront rentables :
donc, la nature de ces terres sera déclarée invariablement magnifique, et il prétendra
35 trouver d'infinies richesses, or, perles ou épices. Quant aux hommes, ils sont avant
tout extrêmement craintifs (traduisons : leur soumission ne posera aucun problème) et
généreux (il ne sera pas difficile de s'emparer de leurs richesses). Amerigo est
intéressé d'une autre manière : son butin à lui, c'est moins l'or que les récits ; il faut
donc que les anecdotes pullulent³, qu'on sourie et qu'on s'émeuve ; et finalement qu'on
40 l'admire. Voilà qui incite à prendre quelques libertés avec l'histoire réelle.

Une autre difficulté provient de ce que, même en l'absence de tout contact
préliminaire, il est difficile de se débarrasser de ses préjugés – en l'occurrence, des
récits antérieurs. Puisque Colon se croit en Asie, il projette sur les nouvelles terres les
souvenirs de ses lectures de voyages antérieurs, ceux de Marco Polo ou des
45 explorateurs antiques. Il entend ainsi parler du Grand Khan, des hommes à queue et
de l'île des Amazones. De même, Pierre Martyr veut trouver des confirmations à ce
qu'ont avancé Aristote, Pline ou Sénèque ; lui aussi rapporte, mais avec sa prudence
coutumière, la découverte des Amazones. [...]

L'influence des récits antérieurs et le désir de charmer les lecteurs contribuent
50 ensemble à la production d'un stéréotype puissant : celui qui veut que les habitants de
l'Amérique vivent dans l'âge d'or. Colon ne pense pas encore à ce mythe, mais, par
les traits qu'il attribue aux Indiens, il en prépare l'apparition : ils vont nus (comme les
habitants du Paradis avant la chute) ; ils n'ont aucune religion ; et ils ne connaissent
pas la propriété privée, le « tien » et le « mien ». Martyr reprendra les mêmes
55 éléments, mais en leur donnant déjà une orientation précise : les Indiens ignorent
aussi les lois, les livres et l'argent ; ils vivent selon la nature, dans l'âge d'or.

779 mots

³Pullulent : se multiplient.

Essai

Comment surmonter les obstacles qui empêchent les cultures différentes de se rencontrer ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur « Des Cannibales » de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

B – Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII^{ème} siècle.

Texte d'Eloïse Lhérété, « Les livres ont du pouvoir », *Sciences humaines*, n° 321, janvier 2020.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 189 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 170 mots et au plus 208 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Qu'est-ce qu'un livre qui compte dans une vie ? C'est un livre qui résonne et qui nous fait vibrer. Il excite notre pensée, notre sensibilité et notre imagination, comme la vibration d'une corde de violon fait résonner son « âme », cette pièce de lutherie placée au cœur de l'instrument. Il dessille¹ notre regard, intensifie nos émotions, révèle des passions sourdes, attise un feu de souvenirs personnels, nous fait rire, nous console, nous soigne, nous inspire, nous convainc, nous embarque, nous nourrit, amplifie notre vie. Par sa puissance, il laisse une empreinte. « Peu de livres changent une vie, souligne le romancier Christian Bobin. Et quand ils la changent, c'est pour toujours. » [...]

Pourquoi certains livres nous parlent-ils autant, au point de nous changer ? Une réponse tient à l'espace-temps qu'ils instaurent. L'expérience littéraire autorise l'exercice de la réflexivité. Dans nos vies denses et hyper connectées, elle ouvre un théâtre en marge du monde, à l'écart de son tumulte et de ses influences, où l'on peut enfin « être à soi » : rêver, penser, se poser des questions, tirer des fils, tisser des liens. Proust évoque finement « le miracle fécond d'une communication au sein de la solitude ». Par le détour d'un texte, dont je ne retiens d'ailleurs qu'une partie qui me convient, je suis renvoyé à moi ; à travers les mots d'un autre, je discute avec moi-même, fabrique des associations d'idées, trame des histoires. Là où l'écran d'ordinateur barre l'horizon, le livre incite à voir plus loin : « Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de lire en levant la tête ? », interroge Roland Barthes.

Du philosophe Sénèque jusqu'au neuropsychiatre Boris Cyrulnik, nombreux sont les penseurs à avoir conçu la lecture comme un tremplin vers la vie spirituelle. Méditation, rêverie, voyage mental... Les bons livres nous transportent, dans tous les sens du terme. B. Cyrulnik témoigne ainsi du rôle que tinrent les romans pendant son

¹ Dessille : ouvre les yeux.

enfance fracassée par la perte de ses parents et la maltraitance des institutions : ils furent ses « porte-rêves », confie-t-il. Aiguillonné² par eux, le petit garçon put s'inventer un monde de beauté et d'affectivité, protecteur et doux. [...]

30 La littérature nous ouvre donc aux autres, tout en nous incitant à un retour à soi. Introduisant en nous de l'ailleurs et de l'altérité, elle nous relie à la longue chaîne des destinées humaines. Lisant, j'investis tour à tour l'existence d'un commissaire de police, d'un amoureux transi, d'un prisonnier, d'une reine, d'une malade ou d'un orphelin. M'identifiant aux personnages, je profère mentalement leur discours, 35 reprenant à mon compte leur phrasé et leurs idées. Je simule leurs aventures, je vibre à leur contact. [...]

Selon Marielle Macé, auteure de *Façons de lire, manières d'être*, cette projection mentale explique l'effet puissant de certains récits littéraires. Lisant une histoire, nous sommes amenés à interroger notre style de vie. Qui voulons-nous être ? Quelle place 40 pouvons-nous tenir dans ce monde ? À ces questions, nous apportons des réponses différentes selon les âges et les circonstances de la vie. Dans la solitude de nos lectures, nous voyons surgir des modèles – ou des contre-modèles – pour travailler notre identité et conduire notre existence. « Avec les livres, ce sont d'autres hommes qui nous offrent le moyen d'être homme, c'est-à-dire soi-même, véritablement, dans la 45 communauté partagée », souligne l'historienne Danielle Sallenave.

Le pouvoir du livre est aujourd'hui paré de toutes les vertus. On loue la lecture, on l'encourage, on lui consacre des fêtes et des salons, on en plébiscite les bienfaits sur les enfants. Il n'en a pas toujours été ainsi. La fiction littéraire a parfois été soupçonnée d'amollir le corps, de pervertir les esprits, de dépraver les mœurs, de dérégler les 50 cœurs. Tout pouvoir est ambivalent. [...] On peut s'enfermer dans la lecture sans parvenir à s'en nourrir, tout comme on peut détester lire et bien vivre malgré tout.

Qu'est-ce qu'un livre qui compte ? C'est celui qui essaime³ dans notre âme et notre vie, répond Edgar Morin dans son dernier livre, *Les Souvenirs viennent à ma rencontre* (2019). S'immisçant entre l'existence réelle et la vie intérieure, les livres germinent et 55 nous grandissent.

756 mots

² Aiguillonné : stimulé.

³ Essaime : se diffuse.

Essai

L'imagination nous éloigne-t-elle du monde ou nous permet-elle de mieux le comprendre ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

C – Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Texte d'Antoine Lilti, « Lumières. Peut-on éduquer le peuple ? », *L'Histoire*, n°463, septembre 2019.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 198 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 178 mots et au plus 218 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

On peut estimer que l'unité des Lumières réside dans la conviction qu'une large diffusion du savoir permettra une amélioration collective des conditions de vie. [...] C'est là que réside l'universalisme des Lumières : en théorie, chacun est capable de penser de façon autonome, et le savoir doit donc être destiné à tous, à travers l'éducation et grâce à l'imprimé. [...]

Pour l'essentiel, et malgré des divergences sur la façon d'y parvenir, les écrivains des Lumières partageaient le souci de diffuser les connaissances et de s'adresser à un large public. Leur objectif n'est pas tant de convaincre le public le plus large que de lui donner les outils de la critique, c'est-à-dire de contribuer à l'émancipation¹ individuelle et collective. Ce désir d'émancipation, que l'on associe à juste titre aux Lumières, passe donc par le savoir, par la connaissance : celle-ci est un préalable à toute émancipation politique future. Mais une difficulté surgit aussitôt. Si cet accès à l'autonomie est fondamentalement individuel au sens où il implique la capacité de chacun à penser librement, à discerner l'erreur de la vérité, il est aussi nécessairement collectif. C'est un point qu'Emmanuel Kant a bien mis en évidence. Après avoir défini l'*Aufklärung* (« les Lumières » en allemand) comme la « sortie de l'homme hors de l'état de minorité », il précise que cette émancipation intellectuelle est presque impossible pour chaque homme pris séparément, à cause de la force des préjugés. En revanche, « le public », pris comme un ensemble de lecteurs, peut s'éclairer grâce au rôle actif du petit nombre de ceux qui ont su « rejeter le joug² » de la tradition et qui pourront, grâce à la liberté d'expression, propager autour d'eux le principe de l'indépendance et de la raison.

¹ Émancipation : libération, action de s'affranchir d'un état de dépendance.

² Joug : ici, domination, tyrannie.

Autant dire que les « Lumières » ne se propagent pas spontanément. L'*Aufklärung* est un phénomène social, collectif, historique, qui implique que certaines personnes
25 puissent éclairer les autres, leur montrer la voie, dissiper le prestige des fausses croyances. Ce rôle essentiel des intellectuels (les « philosophes » en France, les *Aufklärer* en Allemagne) est au cœur du projet émancipateur des Lumières. Mais comment s'assurer que ces philosophes réussiraient à diffuser leur sens critique, c'est-à-dire les connaissances nécessaires pour juger raisonnablement ?

30 On pense habituellement que le problème des écrivains des Lumières est qu'ils devaient braver le pouvoir de la censure monarchique et des autorités ecclésiastiques. De fait, Diderot fut emprisonné pendant quelques mois à Vincennes en 1749 et en sortit durablement traumatisé. Rousseau passa dix ans de sa vie à fuir à travers l'Europe, après la condamnation de *L'Émile* et du *Contrat social* en 1762. Mais il était
35 aussi possible, à condition d'être prudent, de publier des ouvrages vigoureusement hétérodoxes³ tout en jouissant d'une paisible tranquillité, comme le fit le baron d'Holbach, dont les traités d'athéisme étaient publiés anonymement et furent des succès de librairie, sans que lui-même fût jamais menacé.

Plus inquiétant que la censure était le public lui-même. Dès lors que les écrivains
40 ont eu recours à l'imprimé ils sont entrés dans un nouvel espace de communication qu'ils étaient loin de maîtriser et qui s'est révélé bien différent du monde des salons ou de celui des manuscrits clandestins auxquels ils étaient habitués. Le XVIII^{ème} siècle a été marqué par une hausse rapide de l'alphabétisation, du moins dans les villes, une multiplication des livres, des libelles⁴ et des journaux, une véritable révolution des
45 usages et des pratiques de la lecture. Or, les écrivains des Lumières n'entretenaient pas une vision idéalisée de l'opinion publique. Certes, beaucoup d'entre eux croyaient fermement aux vertus de l'imprimerie et de la publicité (à entendre ici dans son sens du XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire le fait d'être public, connu de tous). [...]

En vérité, les philosophes portaient souvent un jugement plus nuancé, parfois
50 même explicitement pessimiste, sur la formation de l'opinion publique. Si l'essor de l'imprimé leur permettait de diffuser leurs idées, il favorisait aussi l'imitation, l'enthousiasme, voire la crédulité. L'espace public qui prenait forme sous leurs yeux était bien différent de l'espace savant de la République des lettres régulé par le jugement des pairs. Comment s'assurer que les lecteurs lisent les bons livres, qu'ils
55 ne soient pas la proie des charlatans et des démagogues ? Pourraient-ils se repérer dans le flot de livres qui s'efforçaient plus de flatter les goûts du public que de l'éclairer ? « La multitude des livres nouveaux qui ne nous apprennent rien, nous surcharge et nous dégoûte », se plaignait Voltaire dans une lettre à Diderot du 8 septembre 1776.

793 mots

³ Hétérodoxes : qui ne se conforment pas aux idées, aux opinions traditionnellement admises.

⁴ Libelle : écrit court dénôçant une personne ou un groupe de personnes.

Essai

N'apprend-on à réfléchir qu'en lisant des livres ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2021

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Jeudi 17 juin 2021

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 13 pages, numérotées de 1/13 à 13/13

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Victor HUGO, *Le Roi s'amuse*, acte II, scène 4, 1832.

Dame Bérarde est une domestique censée surveiller Blanche, jeune fille dont le père cherche à préserver la virginité. Dans cette scène qui se déroule dans un jardin, Blanche évoque un jeune cavalier aperçu le dimanche à la messe. Elle ignore qu'il s'agit du roi, François I^{er} qui l'écoute, dissimulé derrière un arbre.

Scène IV.

BLANCHE, DAME BÉRARDE, LE ROI

Pendant la première partie de la scène, le roi reste caché derrière l'arbre.

BLANCHE

Pauvre père ! si bon ! j'aurais dû l'avertir
Que le dimanche, à l'heure où nous pouvons sortir,
Un jeune homme nous suit. — Tu sais, ce beau jeune homme ?

DAME BÉRARDE

Pourquoi donc lui conter cela, madame ? En somme,
Votre père est un peu sauvage et singulier.
Vous haïssez donc bien ce jeune cavalier ?

BLANCHE

Moi le haïr ! oh ! non ! — Hélas ! bien au contraire,
Depuis que je l'ai vu, rien ne peut m'en distraire,
Du jour où son regard à mon regard parla,
Le reste n'est plus rien, je le vois toujours là,
Je suis à lui ! vois-tu, je m'en fais une idée... —
Il me semble plus grand que tous d'une coudée !
Comme il est brave et doux ! comme il est noble et fier,
Bérarde ! et qu'à cheval il doit avoir bel air !

DAME BÉRARDE

15 C'est vrai qu'il est charmant !
Elle passe près du roi, qui lui donne une poignée de pièces d'or, qu'elle empoche.

BLANCHE

Un tel homme doit être...

DAME BÉRARDE, *tendant la main au roi, qui lui donne toujours de l'argent.*

BLANCHE
Dans ses yeux on voit son cœur paraître,
Un grand cœur !

DAME BÉRARDE
Certe¹ ! un cœur immense !

À chaque mot que dit dame Bélarde, elle tend la main au roi, qui la lui remplit de pièces d'or.

BLANCHE
Valeureux.

DAME BÉRARDE, *continuant son manège.*
Formidable !

BLANCHE
Et pourtant... bon !

DAME BÉRARDE, *tendant la main.*
Tendre !

BLANCHE
Généreux.

DAME BÉRARDE, *tendant la main.*
Magnifique !

BLANCHE, *avec un profond soupir.*
Il me plaît !

DAME BÉRARDE, *tendant toujours la main à chaque mot qu'elle dit.*
Sa taille est sans pareille !
20 Ses yeux ! — son front ! — son nez ! —

LE ROI, *à part.*
Ô Dieu ! voilà la vieille
Qui m'admire en détail ! je suis dévalisé !

BLANCHE
Je t'aime d'en parler aussi bien.

¹ Certe : au lieu de *certes* ; liberté orthographique autorisée dans l'écriture en vers.

DAME BÉRARDE
Je le sai².

LE ROI, *à part.*

De l'huile sur le feu !

DAME BÉRARDE
Bon, tendre, un cœur immense,
Valeureux, généreux...

LE ROI, *vidant ses poches.*
Diable ! elle recommence !

25 DAME BÉRARDE, *continuant.*
C'est un très grand seigneur, il a l'air élégant,
Et quelque chose en or de brodé sur son gant.
Elle tend la main. Le roi lui fait signe qu'il n'a plus rien.

BLANCHE
Non. Je ne voudrais pas qu'il fût seigneur ni prince.
Mais un pauvre écolier qui vient de sa province,
Cela doit mieux aimer !

30 DAME BÉRARDE
C'est possible, après tout,
Si vous le préférez ainsi.

À part.

Drôle de goût !
Cerveau de jeune fille où tout se contrarie !
Essayant encore de tendre la main au Roi.
Ce beau jeune homme-là vous aime à la furie...
Le Roi ne donne pas. À part.
Je crois notre homme à sec. — Plus un sou, plus un mot.

² Je le sai : au lieu de *je le sais* ; liberté orthographique autorisée dans l'écriture en vers.

Vous ferez le commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :

- 1- L'aveu amoureux d'une jeune fille naïve.
- 2- Les échanges entre Dame Béarde et le personnage caché : une scène de comédie ?

2 - Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

A – Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Texte de Rodolphe Christin, *Manuel de l'anti-tourisme*, 2008.

B – Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII^{ème} siècle.

Texte d'après Janick Auberger : « Entre l'écrit et l'image, l'animal de fiction, un homme travesti ? », *Contre-Jour*, n°13, automne 2007.

C – Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Texte d'après Antoine Lilti, « L'héritage des Lumières », *Les Grands dossiers des Sciences humaines*, n°56, septembre-octobre-novembre 2019.

A – Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Texte de Rodolphe Christin, *Manuel de l'anti-tourisme*, 2008.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 199 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 179 et au plus 219 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Si les premiers voyageurs étaient souvent des explorateurs, ils furent, parfois à leur insu, les éclaireurs des mouvements qui les suivraient. Tous ne se doutaient pas que les sentiers marginaux qu'ils empruntaient, parfois porteurs d'innovation culturelle et de nouveaux horizons pour la vie comme pour la pensée, deviendraient plusieurs dizaines d'années plus tard des lieux communs, c'est-à-dire des « autoroutes » touristiques inscrites dans des schémas de développement plus ou moins réfléchis. [...]

Malgré l'inventivité des voyagistes et les stratégies de différenciation élaborées par les spécialistes du marketing territorial, bien peu d'itinéraires et de destinations à potentiel marchand parviennent à échapper longtemps à une triple standardisation : standardisation des espaces d'accueil, aménagés, marqués, valorisés, sécurisés selon des principes interchangeableables tels que la signalétique, l'affichage publicitaire, les formes d'urbanisation et, plus généralement, d'aménagement des territoires, par exemple. Standardisation des mentalités et des pratiques des sociétés d'accueil [...] au nom de la qualité, de la compétence et de la sécurité, exigence qui introduit un rapport au travail proche de celui que connaissent les professionnels occidentaux. Le processus de spécialisation touristique tend évidemment à entraîner un changement structurel des sociétés d'accueil, lorsque la polyvalence et l'autonomie des pratiques traditionnelles cèdent la place à une division du travail accentuée (plus ou moins saisonnière) chez des *acteurs socio-économiques* dont les métiers deviennent exclusivement dédiés au tourisme, avec les dépendances que ces changements entraînent. Standardisation des pratiques touristiques elles-mêmes, réclamant les équipements adéquats pour une diversité croissante de pratiques, exigeant une diversité de lieux dédiés à leur accueil qui puissent convenir à toutes les bourses et proposer divers degrés de confort et de services, pour des touristes souhaitant échanger avec des professionnels formés, informés, évidemment souriants et compétents. Des professionnels obéissant aux règles du commerce et à la demande de leur clientèle.

Bien sûr, pour échapper à cela, nous nous prenons à rêver. À rêver d'une nature vierge, à des contrées « préservées », « authentiques », où nous pourrions oublier ce que nous sommes et d'où nous venons. Où nous pourrions explorer des natures et des humanités sauvées des artifices de la « civilisation ». Et nous y allons, individuellement nombreux, de plus en plus. Montagnes, déserts, Grand Nord et Grand Sud, Nouvelle-Guinée, Kalahari, Amazonie... Nous pouvons aller partout. Y aller suffisamment nombreux pour que la pression collective sur ces espaces naturels et culturels jusque-là préservés ne nuise à leur intégrité, n'en transforme les sociétés,

n'en chasse les animaux, n'en pollue les sites les plus remarquables et fréquentés.
[...]

40 La plupart du temps, ce phantasme de virginité naturelle¹ nous fait oublier que la
nature des uns est la culture des autres. En nous répandant nombreux dans ces
natures nous heurtons, parfois à l'insu de tous, les cultures qui en dépendent pour
vivre. Cette ruée, même tranquille au rythme du marcheur, ne va pas sans incidences
45 allant à l'encontre de la « sauvagerie » rêvée des lieux. Les équipements fleurissent
au risque de faner les paysages, les routes quadrillent des sites qui doivent être
accessibles au plus grand nombre, les passages sur les sentiers dérangent la faune
et écrasent la flore, les décharges comblent les ravins. [...]

50 Contrairement à ce qu'affirme le dicton, la nature n'a pas horreur du vide ; c'est
l'homme de l'hypermodernité qui ne le supporte pas, dans le même temps qu'il ne se
supporte plus lui-même. Plus il va loin s'oublier, plus il sème partout ses signes, et
moins il parvient à sortir de ses propres traces. Alors les publicitaires et la
communication lui soufflent le culte de la nouveauté, des « premières », des sites
encore inviolés à pénétrer, là où vivent les « derniers » peuples soi-disant
authentiques, fiers, farouches... Plus ils iront nombreux, plus le tapage grandira, plus
le bocal se refermera. Jusqu'où ce stratagème fonctionnera-t-il ? [...]

55 Ainsi, tous les parcours deviennent progressivement fléchés, et même le voyageur
indépendant, soucieux de le rester et pour cela refusant toute organisation, ne leur
échappe plus que très difficilement. Cela malgré ses tentatives acharnées, parfois
désabusées et pathétiques, de sortir des réseaux balisés, des parcours obligés, des
prestations de services en tout genre, des organisations envahissantes, des espaces
60 aménagés par et pour cette idéologie pratique du développement, travaillant avec une
redoutable efficacité à l'occidentalisation du monde – c'est-à-dire brisant avec plus ou
moins de douceur des identités locales et des arts de vivre ensemble, au nom de
l'efficacité, du progrès et de la lutte contre la « pauvreté ».

65 Un tel diagnostic conduit à concevoir le tourisme comme une voie de diffusion de
l'identité occidentale, avec le développement et le culte de la croissance économique
comme justifications idéologiques, la conversion des sociétés à l'économie de marché
comme modalité pratique.

798 mots

¹ Phantasme de virginité naturelle : rêve d'une nature intacte.

Essai

Selon vous, les voyages sont-ils l'occasion de rencontrer d'autres cultures ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur « Des Cannibales » de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

B- Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII^{ème} siècle.

Texte d'après Janick Auberger : « Entre l'écrit et l'image, l'animal de fiction, un homme travesti ? », *Contre-Jour*, n° 13, automne 2007.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 192 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 173 mots et au plus 211 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

L'animal fictif, le héros des fables, des contes et des recueils d'illustrations peut prendre divers aspects : par le zoomorphisme, un homme peut avoir des traits animaux, il peut être possédé par l'animal, réagir comme l'animal ; et par l'anthropomorphisme, un animal peut être humanisé, parler comme l'homme. Ce dernier cas de figure est connu depuis l'Antiquité et ne choque pas. Le zoomorphisme, lui, est beaucoup plus troublant. L'homme occidental accepte mal d'avoir de l'animal en lui, tant la religion que la philosophie ont largement concouru à lui interdire cette « déchéance ». Voyons l'un et l'autre, l'homme animalisé puis l'animal humanisé.

Quand l'homme est complètement animalisé, il a pu être, dans la tradition, le résultat d'une métamorphose, le plus souvent punitive : *Les Métamorphoses* d'Ovide, ou celles de la mythologie grecque, voient souvent un être humain animalisé par une divinité jalouse (le chasseur Actéon transformé en cerf par Artémis, ou Arachné devenue araignée...). Évidemment, les auteurs jouent avec la métaphore : ce ne sont pas de vrais animaux, l'histoire naturelle et la réalité de l'animal n'y gagnent rien, mais les tendances de l'individu s'y voient travesties efficacement, permettant à l'homme de mieux se connaître...

Dans les contes pour enfants, la transformation est généralement achevée quand l'histoire commence, c'est le héros qui, depuis le début, est animalisé. Mais la métamorphose n'est heureusement pas définitive : le héros reprendra généralement sa morphologie humaine lorsqu'il aura triomphé de son apparence et aura gagné l'amour de son ou sa partenaire, comme *La Belle et la Bête* de Mme Leprince de Beaumont (1756). Mais ce passage de l'homme à l'animal n'est pas le plus facile à représenter. Il est plus difficile à accepter en tout cas que l'inverse, l'animal anthropomorphisé. Presque toujours, la métamorphose de l'homme devenu animal est une régression, une chute. Il est rare que le monde animal soit idéalisé. Les poètes se reconnaissent parfois en lui (Baudelaire dans « L'Albatros » ou dans « Le Chat »). Mais ce jugement est peu fréquent et il est ambigu : la femme-chatte de Baudelaire est dangereuse et volontiers fourbe, et l'Albatros est un prince incompris et déchu, un perdant. Plus sûrement, quand l'homme suit ses seules passions, il s'animalise.

30 L'anthropomorphisme est plus inoffensif que le zoomorphisme. Les animaux
pensent, parlent comme des êtres humains, et tout leur comportement est un
comportement humain. En fait, il semble bien que l'animal parle de l'homme et non de
lui-même ; il n'est plus qu'un prête-nom, un prétexte à connaître l'humain. Les fables
35 et les contes ont usé et abusé de ces animaux-prétextes, cachant sous la fiction une
morale bien lisible. L'essentiel pour l'écrivain ou le fabuliste est de renvoyer au monde
familier pour éclairer une pensée abstraite. Il est vrai que ces fictions se sont
adressées d'abord aux adultes et continueront longtemps à le faire : les fabliaux du
Moyen Âge en sont un bon exemple, le *Roman de Renart* également. Goupil, Ysengrin,
Brun et les autres sont de merveilleux personnages dont les aventures peuvent faire
40 rire un enfant, mais ils servent aussi à critiquer les mœurs et la société des hommes.
Les *Fables* de La Fontaine, inspirées d'Ésope et de Phèdre, avant d'être récupérées
dans des éditions pour la jeunesse, étaient aussi une façon de critiquer le siècle de
Louis XIV. Dans ces cas-là, il est clair que les animaux ne sont que prétextes, ils
agissent comme des humains, mais avec plus de liberté d'action encore, puisque leur
45 animalité leur permet de dépasser certaines limites que l'humain ne saurait franchir.

Le procédé qui consiste à passer par l'animal pour viser l'homme est un procédé de
style qui apporte décalage et distanciation, légèreté et humour à une analyse qui,
autrement, serait peut-être plus austère : une fable de La Fontaine paraît plus légère
qu'un caractère de La Bruyère, et l'animal y est pour beaucoup, même si la morale est
50 la même.

L'écrivain, le conteur, le dessinateur, le cinéaste ont la liberté absolue de faire de
l'animal absolument ce qu'ils veulent, à des fins ludiques, démonstratives ou
esthétiques. L'animal est matériau pur de leur création, et au moins ils ne se cachent
pas pour en jouer. Pour notre plus grand plaisir... Mais force est de constater que cela
55 ne semble pas avoir changé le regard posé sur les rapports entre les hommes et les
animaux.

768 mots

Essai

Parler de l'animal, est-ce forcément parler de l'Homme ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur les *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

C – Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Texte d'après Antoine Lilti, « L'héritage des Lumières », *Les Grands dossiers des Sciences humaines*, n° 56, septembre-octobre-novembre 2019.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 199 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 179 mots et au plus 219 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Les Lumières : le mot ne laisse personne indifférent. Il évoque des souvenirs scolaires, *Candide* et *l'Encyclopédie*, mais il est aussi investi d'une forte charge affective et politique. Les Lumières se présentent à nous comme une tradition qu'il faudrait défendre et approfondir, ou, à l'inverse, critiquer et combattre. Réunir les philosophes du 18^{ème} siècle, leurs textes et leurs idées, sous la catégorie de « Lumières », c'est réclamer un héritage. Les philosophes des Lumières seraient nos pères fondateurs : les théoriciens de la démocratie libérale, de la tolérance religieuse, du progrès scientifique. Déjà, sous la Révolution française, Voltaire et Jean-Jacques Rousseau furent placés côte à côte au Panthéon. Leurs désaccords ne pesaient plus rien face au besoin ressenti par les révolutionnaires de se construire une légitimité rétrospective¹. Les Lumières ne désignent donc pas un simple moment dans l'histoire de la pensée européenne. Elles évoquent toujours un héritage, un ensemble de valeurs qui nous ont été transmises et dont nous devons éprouver la validité dans un monde qui ressemble de moins en moins à celui de Diderot et d'Alembert. Aujourd'hui encore, devant les crises de la modernité, le retour du religieux, les inquiétudes écologiques, les périls de la mondialisation et le regain des nationalismes, l'héritage des Lumières est périodiquement invoqué, comme un viatique ou un talisman². Mais quelle est, précisément, sa nature ? Ici, les avis divergent.

Trop souvent, les Lumières sont décrites comme un bloc homogène. Elles désignent alors le culte de la raison et du progrès, le rejet des croyances religieuses, l'attachement aux libertés et aux droits humains. En France, en particulier, les Lumières semblent faire office d'idéologie officielle d'un républicanisme laïc, où l'émancipation³ par le savoir irait de pair avec un universalisme abstrait indifférent, voire hostile, aux différences culturelles.

¹ Se construire une légitimité rétrospective : se justifier en se réclamant de penseurs et de philosophes reconnus tels que Voltaire et Rousseau.

² Viatique ou talisman : au sens figuré, aide, secours, soutien.

³ Émancipation : libération.

25 Devant un tel tableau, les adversaires des Lumières ont beau jeu d'en souligner la
part obscure, ou du moins les aveuglements. Depuis deux siècles, la raison a montré
ses limites : elle peut être mise au service de l'exploitation aussi sûrement que de
l'émancipation. Le libéralisme économique et le commerce n'ont pas toujours apporté
30 la paix et la prospérité, mais ont aussi alimenté la violence et l'impérialisme. Les
avancées scientifiques ont permis une industrialisation massive, dont nous payons
aujourd'hui les conséquences écologiques.

Penser correctement l'héritage des Lumières implique de sortir de ce « chantage
aux Lumières » (Michel Foucault) qui oblige à prendre position pour ou contre une
image caricaturale sur laquelle chacun projette ses fantasmes.

35 Il faut, pour cela, prendre au sérieux les tensions et les désaccords qui opposaient
les philosophes. Presque chaque élément de la définition traditionnelle des Lumières
peut être contesté. Des Lumières anti-religieuses ? On rappellera que l'anticléricalisme
de Voltaire s'accorde bien avec le déisme et rejette farouchement l'athéisme de
40 Diderot ou du baron d'Holbach. De nombreux courants des Lumières ont cherché
activement à concilier la raison et la foi. De même, sur le plan politique, si quelques
rares auteurs sont ouvertement favorables à la démocratie et à la souveraineté du
peuple, ils sont très minoritaires : les Lumières sont plutôt modérées, comptant sur les
autorités monarchiques et les institutions d'Ancien Régime pour faire reculer les
45 préjugés et la superstition. De même le culte du « progrès » est une idée du 19^{ème}
siècle, pas du 18^{ème} siècle. Les philosophes des Lumières espéraient des progrès
ponctuels, sans espérer qu'ils soient nécessairement liés en un mouvement unifié ;
leur optimisme modéré n'était pas exempt d'inquiétude, voire d'une mélancolie qui
culmina, à la fin du siècle, dans l'esthétique des ruines.

50 On pourrait multiplier les exemples. L'essentiel est de comprendre que les Lumières
ne désignent pas un ensemble cohérent de propositions théoriques dont on pourrait
aisément se réclamer. Il faut plutôt y voir l'ensemble des débats qui ont accompagné
l'effort des écrivains européens pour penser la transformation, sous leurs yeux, des
sociétés traditionnelles.

60 Contrairement à la caricature qui en a été faite par leurs adversaires, mais aussi,
reconnaissons-le, par certains de leurs héritiers, les écrivains des Lumières n'étaient
pas des prophètes dogmatiques⁴ de la raison, du matérialisme et du progrès. Ils ont
cherché à articuler une démarche militante, celle du combat inlassable contre le
fanatisme et l'injustice, et une visée ironique, travaillée par le doute et l'incertitude.
C'est pourquoi leurs genres préférés ne sont pas le traité, mais le dialogue et le conte :
des formes qui permettent l'expression du doute, la prise de distance, l'autocritique.
Les Lumières ne nous fournissent pas des réponses : elles ont formulé les questions
auxquelles nous cherchons aujourd'hui encore à répondre.

795 mots

⁴ Dogmatiques : certains de détenir la vérité.

Essai

Se pose-t-on aujourd'hui les mêmes questions que celles qui préoccupaient les écrivains des Lumières ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

